

Baraka Umm Aymman

L'histoire inspirante des femmes du coran



Collection

Le jardin des Vertueuses

Une enfance dans l'ombre

Elle s'appelait Baraka. Originnaire d'Abyssinie (actuelle Éthiopie ou Érythrée), elle fut capturée alors qu'elle n'était qu'une enfant. Amenée à La Mecque comme esclave, elle fut offerte à 'Abd Allah ibn 'Abd al-Muttalib, le père du Prophète Muhammad ﷺ. À sa mort, elle resta auprès de sa jeune épouse, Amina bint Wahb, et s'attacha profondément à elle.

Baraka n'avait pas de famille. Pas de frère, pas de sœur, pas d'époux. Mais Allah lui avait réservé une mission immense : élever le futur Prophète ﷺ de l'humanité.



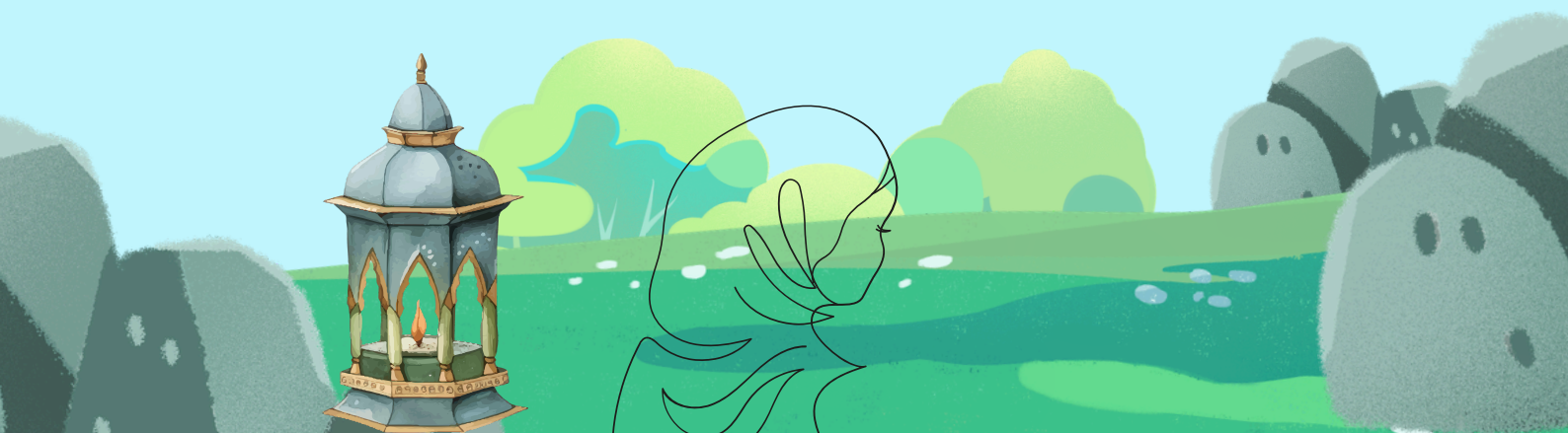
La première à porter le Prophète

Le jour où le Prophète Muhammad ﷺ naquit, dans cette nuit paisible et bénie de Rabî' al-Awwal, Amina accoucha seule, sans sage-femme. Ce fut Baraka qui prit l'enfant dans ses bras. Elle fut la première personne à le toucher, à le bercer, à pleurer de joie à sa venue.

Elle raconta plus tard :

« Jamais je n'ai vu un enfant plus paisible et plus lumineux que lui. »

Ce lien d'amour entre Baraka et le jeune Muhammad ne fit que grandir. Elle veilla sur lui comme une mère, toujours présente, attentive, bienveillante.



Le deuil et le refuge

À l'âge de 6 ans, Muhammad ﷺ perdit sa mère Amina lors d'un voyage à al-Abwâ'. C'est Baraka qui l'accompagna dans ce voyage. Elle fut témoin des derniers soupirs d'Amina. Et c'est elle qui serra dans ses bras l'enfant orphelin, tremblant de douleur, le cœur brisé.

Elle raconta :

« Je revins à La Mecque avec l'enfant dans mes bras, pleurant comme jamais je n'avais pleuré. »

Muhammad ﷺ venait de perdre ses deux parents. Mais il lui restait Baraka, celle qui ne l'abandonna jamais.



Affranchie, mais jamais éloignée

Quand Muhammad atteignit l'âge adulte et épousa Khadîja, il affranchit Baraka. Mais elle ne voulut pas le quitter.

« Je ne veux pas de liberté, dit-elle. Je veux rester auprès de toi, ô Muhammad. »

Il disait d'elle :

« Elle est ce qui me reste de ma famille. »

À cette époque, elle était mariée à Ubayd ibn Zayd et avait eu un fils de lui, qu'elle avait nommé Ayman. Oumm Ayman devint vite veuve



La foi inébranlable

Quand la Révélation descendit sur Muhammad ﷺ, Baraka fut parmi les tout premiers croyants. Sans questionner, sans douter. Elle crut immédiatement, de tout son cœur.

Elle vécut toutes les épreuves de l'Islam naissant : les persécutions, les boycotts, la pauvreté, la douleur. Mais elle ne plia jamais.



La femme du Paradis

Le Prophète ﷺ dit un jour :

« Celui qui veut épouser une femme du Paradis, qu'il épouse Umm Ayman. »

Et c'est Zayd ibn Hâritha, fils adoptif du Prophète, qui l'épousa. De cette union naquit Usâma ibn Zayd, qu'on appelait l'aimé du Prophète ﷺ.

Baraka fut donc mère d'un des plus jeunes commandants de l'armée musulmane, nommé à seulement 17 ans par le Prophète ﷺ lui-même.



Une combattante malgré l'âge

À la bataille de Uhud, Baraka avait plus de 60 ans. Et pourtant, elle marcha avec les combattants. Elle porta de l'eau aux soldats, soigna les blessés, réconforta les cœurs.

Certains rapportent qu'elle se précipita même sur le champ de bataille, armée d'un pieu pour défendre le Prophète ﷺ.

Elle avait une âme de lionne et une foi d'acier.



Après la mort du Prophète

Quand le Prophète ﷺ mourut, Baraka ne pleura pas comme une femme qui pleure un proche. Elle pleura comme une âme consciente d'une perte immesurable. Elle dit à Abu Bakr et 'Umar, venus la consoler :

« Je ne pleure pas sa mort, car ce qu'Allah a pour lui est meilleur. Mais je pleure la fin de la Révélation, ce lien entre le ciel et la terre qui ne descendra plus. »

Et eux, les deux plus grands compagnons du Prophète ﷺ, pleurèrent à leur tour.



Une lumière discrète mais éternelle

Baraka mourut quelques mois après le Prophète ﷺ. Elle fut enterrée à Médine, parmi les grandes âmes de l'Islam. Le Prophète ﷺ avait dit d'elle :
« Elle est une des femmes du Paradis. »



Baraka n'était pas une femme dont l'histoire occupe les grandes pages des livres de pouvoir. Elle ne prononça jamais de sermons en public, ne mena jamais d'armée, ne rédigea pas de traités. Pourtant, son nom est prononcé avec respect par les anges et honoré par le Messager d'Allah ﷺ lui-même.

Elle entra dans l'histoire non pas par la force, mais par la douceur de son cœur, la constance de sa loyauté et la pureté de sa foi. Son nom est peu connu, mais son empreinte est immense. Elle fut là quand le Prophète ﷺ ouvrit les yeux pour la première fois, et elle fut là quand il fut couvert de poussière à Uhud. Elle fut une ombre protectrice, une présence silencieuse mais décisive, l'un de ces piliers invisibles sur lesquels se construit la lumière.

La mère du Prophète ﷺ, sans en porter le nom.



Le Prophète ﷺ l'aimait d'un amour pur et respectueux. Il disait souvent :

« C'est ma mère après ma mère. »

Et lorsqu'il la voyait, son visage s'illuminait, il se levait pour l'accueillir, l'appelait tendrement, s'enquérail de son bien-être et prenait soin d'elle.

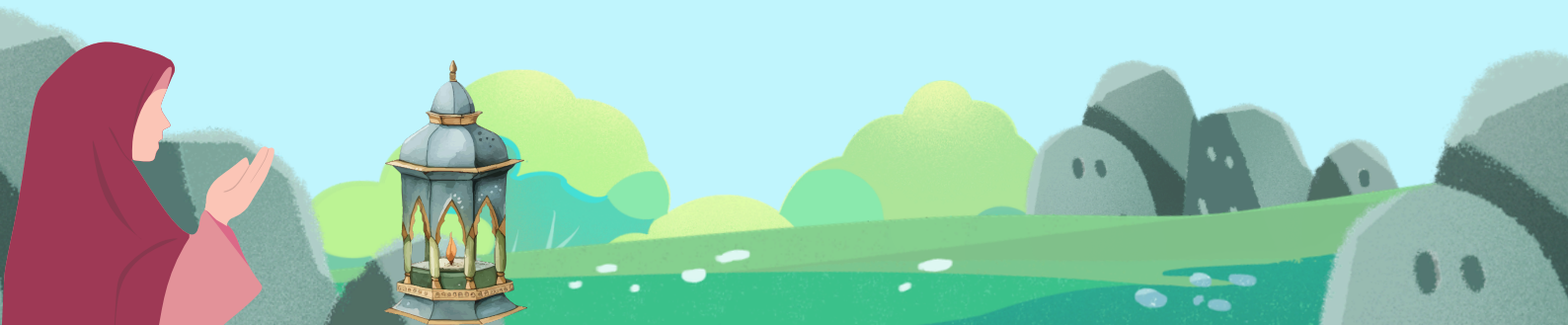
Ce regard qu'elle posait sur lui n'était pas celui d'un compagnon ou d'un disciple. C'était le regard d'une mère. Elle le connaissait enfant, adolescent, puis homme choisi par Allah. Et jamais elle ne cessa de l'aimer, de l'accompagner, de le protéger. Son amour n'était pas né de la foi seulement, mais aussi de décennies de sacrifice silencieux.



Son héritage

Baraka perdit sa liberté, sa terre natale, ses proches, puis sa maîtresse Amina. Plus tard, elle perdit son mari, puis son fils, Ayman, mort en martyr. Mais jamais elle ne perdit son espérance en Allah. Elle resta ferme, droite, lumineuse. Elle était de ces femmes que les épreuves rendent plus fortes, de ces croyantes qui avancent même avec un cœur brisé.

Celle qu'on appelait « Umm Ayman », ne chercha ni gloire, ni reconnaissance. Elle ne laissa derrière elle ni château, ni fortune. Mais elle laissa un héritage d'amour, de loyauté et de foi que des générations entières raconteront jusqu'à la fin des temps.



Elle a aimé le Prophète ﷺ comme une mère. Elle l'a protégé, consolé, soutenu. Elle a vécu l'Islam dès sa naissance. Elle a combattu sans armes, souffert sans plainte, aimé sans condition. Et lorsqu'elle ferma les yeux pour la dernière fois, ce n'était pas qu'une servante qui quittait ce monde. C'était une étoile, un témoin, une lumière, une femme du Paradis.

Dans le silence de sa tombe à Médine, entre les nobles Compagnons, dort Baraka, dont le nom signifie « bénédiction ». Et c'est bien ce qu'elle fut : une bénédiction pour le Prophète ﷺ, pour l'Islam, et pour l'humanité.


Pour l'amour d'Allah

